



Le Saint-Siège

**LETTRE DU PAPE FRANÇOIS
À L'ÉVÊQUE D'ASSISE
À L'OCCASION DE L'INAUGURATION DU SANCTUAIRE DU DÉPOUILLEMENT**

*A mon vénéré frère Mgr Domenico Sorrentino
évêque d'Assise Nocera Umbra - Gualdo Tadino*

Cher frère, tu m'as informé de ton initiative liée de manière particulière à la visite que j'ai accomplie à Assise le 4 octobre 2013 lorsque, à l'évêché, je me suis arrêté dans la salle du dépouillement. C'est là que l'on rappelle le geste du jeune François qui se dépouilla, jusqu'à la nudité, de tous ses biens terrestres pour se donner entièrement à Dieu et à ses frères. Pour mettre en lumière cet épisode particulier, tu as voulu ériger, dans l'église Sainte-Marie-Majeure, antique cathédrale d'Assise, et dans les lieux de l'évêché qui furent témoins de l'événement, le *sanctuaire du dépouillement*. Tu as ainsi ajouté une perle au panorama religieux de la «Ville séraphique», en offrant à la communauté chrétienne et aux pèlerins une autre grande opportunité dont ils peuvent à juste titre espérer des fruits spirituels et pastoraux. Je suis donc heureux d'accompagner par une réflexion et une bénédiction l'inauguration officielle que tu en feras le 20 mai prochain. Je me souviens bien de l'émotion de ma première visite à Assise. Ayant choisi comme inspiration de mon pontificat le nom de François, la salle du dépouillement me faisait revivre avec une intensité particulière ce moment de la vie du saint. Renonçant à tous les biens terrestres, il se détachait de la fascination du dieu-argent qui avait séduit sa famille, en particulier son père, Pietro di Bernardone. Le jeune converti n'entendait certainement pas manquer au respect dû à son père, mais il se rappelait qu'un baptisé doit mettre l'amour du Christ au-dessus de ses liens d'affection les plus chers. Sur une peinture qui décore la salle du dépouillement, est bien visible le regard contrarié de son père, qui s'éloigne avec l'argent et les vêtements de son fils tandis que celui-ci, nu mais désormais libre, se jette dans les bras de l'évêque Guido. Dans la basilique supérieure de Saint-François, le même épisode est représenté dans une fresque de Giotto qui souligne l'élan mystique du jeune désormais projeté vers son Père céleste, tandis que l'évêque le couvre de son manteau, pour exprimer l'étreinte maternelle de l'Eglise.

En venant visiter la salle du dépouillement, je t'ai demandé de me faire rencontrer surtout des représentants de pauvres. Dans cette salle si éloquente, ils étaient le témoignage de la scandaleuse réalité d'un monde encore tellement marqué par le fossé entre le nombre infini d'indigents, souvent privés du strict nécessaire, et la minuscule portion de riches détenant la plus grande partie de la richesse, et prétendant déterminer le destin de l'humanité. Malheureusement, deux mille ans après l'annonce de l'Évangile et après huit siècles du témoignage de François, nous sommes face à un phénomène d'«inégalité mondiale» et d'«économie qui tue» (cf. exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 52-60). Précisément la veille de mon arrivée à Assise, dans les eaux de Lampedusa, avait eu lieu une grande hécatombe de migrants. En parlant, dans le lieu du «dépouillement», également avec l'émotion causée par ce triste événement, je sentais toute la vérité de ce dont avait témoigné le jeune François: ce n'est que lorsqu'il s'approchait des plus pauvres, à l'époque représentés surtout par les malades de la lèpre, en exerçant envers eux la miséricorde, qu'il expérimentait la «douceur de l'âme et du corps» (*Testament, Sources franciscaines* n. 110).

Le nouveau sanctuaire d'Assise naît comme prophétie d'une société plus juste et solidaire, tout en rappelant à l'Église son devoir de vivre, sur les traces de François, en se dépouillant de la mondanité et en revêtant les valeurs de l'Évangile. Je répète ce que j'ai dit dans la salle du dépouillement: «Nous sommes tous appelés à être pauvres, à nous dépouiller de nous-mêmes; et pour cela, nous devons apprendre à être avec les pauvres, partager avec ceux qui sont privés du nécessaire, toucher la chair du Christ! Le chrétien n'est pas quelqu'un qui évoque pompeusement les pauvres, non! C'est quelqu'un qui les rencontre, qui les regarde dans les yeux, qui les touche». Aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire que les paroles du Christ caractérisent le chemin et le style de l'Église. Si, dans tant de régions du monde traditionnellement chrétiennes, on observe un éloignement de la foi, et nous sommes donc appelés à une nouvelle évangélisation, le secret de notre prédication ne réside pas tant dans la force de nos paroles, mais dans la fascination exercée par le témoignage, soutenu par la grâce. Et la condition est que nous ne manquions pas aux indications que le Maître a données à ses apôtres dans le discours sur la mission, faisant à la fois appel à la générosité des évangélistes et à l'attention fraternelle à leur égard: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton: car l'ouvrier mérite sa nourriture» (Mt 10, 8-10). François d'Assise l'avait clairement compris. Il l'avait assimilé dans la méditation de l'Évangile, mais surtout dans la contemplation du visage du Christ chez les lépreux et sur le Crucifix de Saint-Damien, dont il avait reçu le mandat: «François, va réparer ma maison». Oui, comme au temps de François, l'Église a toujours besoin d'être «réparée». En effet, elle est sainte dans les dons qu'elle reçoit d'en-haut, mais elle est formée de pécheurs et, pour cette raison, elle a toujours besoin de pénitence et de renouveau. Et comment pourrait-elle se renouveler, sinon en regardant son Seigneur «nu»? Le Christ est le modèle originel du «dépouillement» comme tu as voulu, cher frère, le souligner en promulguant ta lettre d'institution du nouveau sanctuaire en la solennité de Noël. Dans l'Enfant de Bethléem, la gloire divine s'est pour ainsi dire cachée. Elle sera encore plus voilée sur le Golgotha. «Ayez entre vous les mêmes

sentiments qui sont dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!» (Ph 2, 5-8).

De Noël à Pâques, le chemin du Christ est tout un mystère de «dépouillement». La toute-puissance, d'une certaine manière, s'éclipse afin que la gloire du Verbe fait chair s'exprime surtout dans l'amour et dans la miséricorde. Le dépouillement est un mystère d'amour! Il ne signifie pas le mépris des réalités du monde. Et comment le pourrait-il? Le monde vient tout entier des mains de Dieu. Dans le *Cantique de Frère Soleil*, François lui-même nous invite à chanter et à sauvegarder la beauté de toutes les créatures. Le dépouillement nous fait bénéficier de celles-ci d'une façon sobre et solidaire, avec une hiérarchie de valeurs qui met l'amour à la première place. En substance, il faut se dépouiller plus que des choses, de soi-même, en mettant de côté l'égoïsme qui nous fait nous retrancher dans nos propres intérêts et dans nos biens, nous empêchant de découvrir la beauté de l'autre et la joie de lui ouvrir le cœur. Un chemin chrétien authentique ne conduit pas à la tristesse, mais à la joie. Dans un monde marqué par tant de «tristesse individualiste» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 2), le sanctuaire du dépouillement se propose d'alimenter dans l'Eglise et dans la société la joie évangélique, simple et solidaire.

Un bel aspect du nouveau sanctuaire est donné par le fait que, dans l'événement du dépouillement de François, émerge aussi la figure d'un pasteur, l'évêque Guido, qui l'avait probablement connu, sinon même accompagné dans son chemin de conversion, et qui maintenant l'accueillait dans son choix décisif. C'est une image de la maternité de l'Eglise qui mérite d'être redécouverte, tandis que la condition des jeunes, dans un contexte général de crise de la société, soulève des interrogations sérieuses que j'ai voulu identifier en convoquant un synode spécifique. Les jeunes ont besoin d'être accueillis, valorisés et accompagnés. Il ne faut pas craindre de leur proposer le Christ et les idéaux exigeants de l'Évangile. Mais il faut pour cela se mettre au milieu d'eux et marcher avec eux. Le nouveau sanctuaire acquiert ainsi aussi la valeur d'un lieu précieux où les jeunes peuvent être aidés dans le discernement de leur vocation. En même temps, les adultes sont appelés à s'y rassembler en unité d'intentions et de sentiments pour que l'Eglise fasse ressortir toujours plus son caractère familial, et que les nouvelles générations se sentent soutenues sur leur chemin.

Je bénis donc de tout cœur le nouveau sanctuaire, étendant ma bénédiction aux pèlerins qui le visiteront et à toute la communauté diocésaine. Que la Vierge Sainte, à laquelle le sanctuaire est dédié, fasse ressentir toute sa maternelle protection.

Le 16 avril 2017, Pâques de Résurrection

François

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana